



# LA MER DE LA TRANQUILLITÉ

**DOLORÈS marat**

**JEAN-LUC BITTON**

# LA MER DE LA TRANQUILLITÉ

**images**

{ LES Petits matins }

Direction artistique et design graphique  
Labomatic, Paris

© Les petits matins, 2005  
146, bd de Charonne, 75020 Paris  
<http://perso.wanadoo.fr/lespetitsmatins>  
ISBN 2-915879-11-7  
Diffusion CED

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.

## Des mêmes auteurs

### Dolorès Marat

*Éclipse*, Contre-jour, 1990.

*Rives*, Marval, 1995.

*Labyrinthe*, Le Point du jour, 2001.

*New York USA*, Marval, 2002.

*Illusion*, Filigranes, 2003.

Texte de Marie Darrieussecq.

Les œuvres de Dolorès Marat  
sont exposées à la galerie Kamel Mennour,  
60-72, rue Mazarine, 75006 Paris,  
et à la galerie Aliceday,  
62, rue de l'Aurore, 1000 Bruxelles, Belgique.

### Jean-Luc Bitton

*Emmanuel Bove, la vie comme une ombre*,

Le Castor astral, 1994.

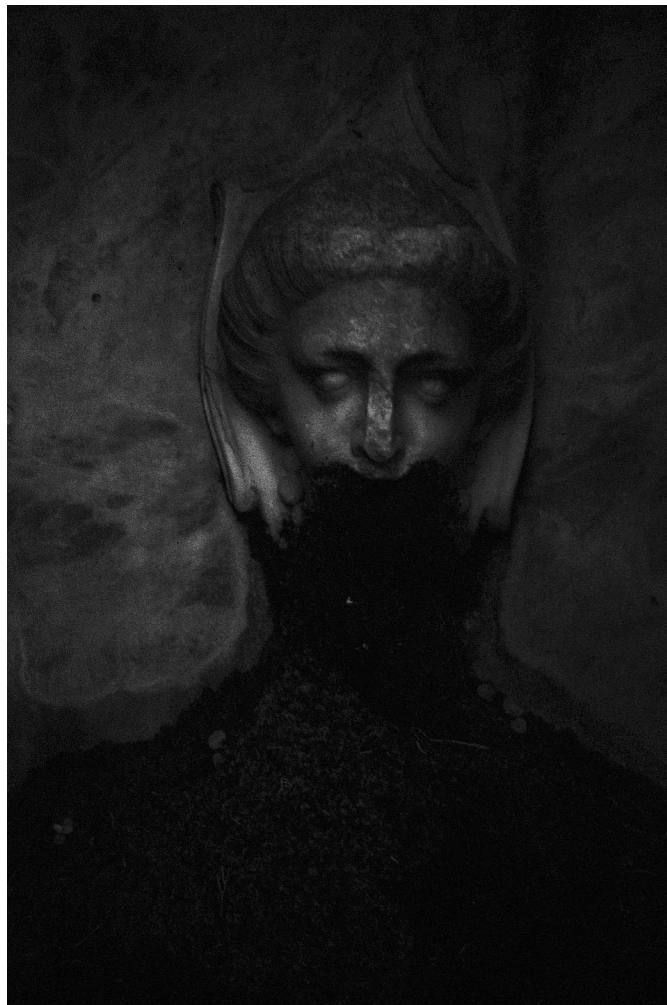
En collaboration avec Raymond Cousse, préface de  
Peter Handke.

*Nos amours, un siècle de lettres d'amour*,  
anthologie, Flammarion, 2000.

À paraître: *Jacques Rigaut*,  
*une biographie*, Denoël.

*À la mémoire de Ziba (Zahra Kazemi), 1948-2003,  
l'amie photojournaliste assassinée dans une prison  
des mollahs iraniens.*

*«Cette vaste mer de la Tranquillité, où sont absorbés  
toutes les fausses passions, tous les rêves inutiles,  
tous les désirs inassoupiés, et dont les flots  
se déversent paisiblement dans le lac de la Mort.»  
Jules Verne, Autour de la Lune (1870)*



## CHAPITRE 1

« Il commence à faire beau et chaud. »  
(Michel Leiris en partance pour l'Afrique)

Je n'ai pas peur de ma solitude,  
mais de celle des autres.

La sensation désagréable d'être  
toujours hors champ.

Vivre avec amour, sans amour.

Le sentiment d'avoir toujours vécu  
en frôlements.

Victime du quotidien.

Elles ont souvent l'impression que  
les filles défilent dans ma chambre,  
alors que je suis l'homme le plus solitaire  
de mon arrondissement.

Avant la déception, il y a toujours le désir.

Entendu au haut-parleur du *Café de Flore* :  
« On demande au téléphone Monsieur Godot. »

Je m'aperçois de mon ignorance  
des fleurs.

Le soleil est obscène quand vous  
êtes triste.

Les femmes voient en moi un bon amant  
mais pas un mari.

L'attente vaine d'une femme dans la nuit.  
Petit matin amer. Puis rien.

Le sexe doit être joyeux, sans préjugés  
ni tabous.

Projet de vie commune avec Gabrielle,  
pour le meilleur. 280 unités de bébé.  
RU 484.

Croisé un vieillard avec des yeux d'enfant.

Un jour on s'aime, l'autre plus.

Je sentais son urine chaude me couler  
sur les pieds.

Je pense à elle. Allongé sur mon lit,  
les yeux ouverts par les amphétamines.

Je serai toujours trop sensible.

Mes pauvres narines envahies par  
un pollen printanier.

Toujours enrhumé, bientôt dans  
le *Guinness Book*.

Le responsable du budget Loto  
à l'agence: «On a fait une étude,  
on s'est aperçu que, pour la majorité  
des gens, l'espoir de changement  
de vie c'était de gagner au Loto,  
que leur croyance était au Loto comme  
en Dieu, donc on a communiqué  
sur cette base.»

Il fait beau, j'écoute Elvis.

Obsédé sentimental et sexuel.

Faire le ménage avant qu'elle arrive.

L'excitation de la nouveauté.  
1<sup>er</sup> mai, le muguet fait le trottoir.

Je me demande parfois comment  
les Parisiens tiennent le coup.

Lecture de *Junkie* de W. S. Burroughs,  
je me sens littéralement en manque  
à la fin du livre.

Les jours fériés sont ennuyeux quand  
on ne travaille pas. Le mois de mai,  
c'est un record.

Des soleils jaunes partout sur  
la carte météo.

Je fume trop.

La première classe du métro disparaît.

Entendu Géraldine: «Le champagne,  
ça me donne envie de pleurer.»

Les femmes me poursuivent, mais pas  
celles que je voudrais.

Acheté des Timberland. Je renifle  
le cuir neuf.

Nicole, une Américaine de New York et  
juive comme dans un film de Woody Allen.  
Je suis charmé.

La vie privée, ça sert à se donner  
de l'importance.

«On peut construire un trône avec  
des baïonnettes, on ne peut rester  
longtemps assis dessus.» (Boris Eltsine)

Ma libido me démange.

Je suis un hétérosexuel qui aimerait vivre  
sa sexualité comme un homosexuel.

Une voyante: « C'est pas mauvais. »

J'ai l'impression que les gens tournent  
en rond autour de moi.

Vivre lentement et bien.

Septembre, comme tout le monde  
j'en espère beaucoup, peut-être trop.

Franck Capra est mort. La vie est moche.

Miloud me raconte sa rencontre avec Arletty.  
Lui, lisant sa lettre à côté d'elle, elle,  
aveugle, attentive à sa lecture, le visage  
tourné vers le soleil comme un tournesol.  
À son départ, elle lui dit: «Miloud et Arletty,  
Arletty et Miloud, ça va bien ensemble.»

Un coup de fil raccroché. Encore elle?

Vertiges. Le corps qui vous rappelle  
que vous n'êtes pas éternel.

Sensation qu'on rentre dans l'hiver.  
J'avais oublié comme c'est sinistre.

Mes journées s'étirent comme un vieux  
chewing-gum.

Le bonheur des autres me rend heureux.

Pourquoi cette fille me touche autant ?

On passe son temps à attendre.



L'en-tête du papier à lettres d'Henry Miller:  
«Le jour où la merde aura de la valeur,  
les pauvres naîtront sans cul.»

Je m'enivre de son parfum (Shalimar  
ou Chanel n° 5).

La fatigue me fait pleurer devant  
la télévision.

Véronique, lumineuse.

Courbatures, reprise de la boxe.

Je n'ose plus penser à l'avenir.

Un bon livre est comme un bonbon  
que je suce tous les soirs, en espérant  
qu'il en restera demain.

J'aimerais vieillir comme Beckett, le regard  
d'un aigle et le corps d'un héron.

Il n'y a plus que les vieux pour regarder  
les fleurs posées sur les trottoirs.

Virginie a appelé, peut-être demain soir.

J'ai trente-deux ans, en plus il pleut.

Paris, ville prestige.  
J'ai toujours préféré Londres.

Je décroche à la première sonnerie,  
une enquête pour un institut de sondages.

«Il était si différent de la multitude  
qu'aussitôt qu'il apparaissait, tout  
le monde avait l'air de se ressembler.»  
(Léon Bloy)

Période des fêtes.  
Toujours aussi ennuyeux.

Suicide de Raymond. Tu m'avais pourtant  
prévenu. Je me sens impuissant.

Londres, sensation de légèreté malgré  
la tristesse des rues.

Rencontré Hélène à la gare de Lyon.  
Elle m'avoue un fantasme:  
faire l'amour avec deux hommes.  
Elle me veut dans le trio.

Découverte d'un plat: tomates  
à la mozzarella. Passé l'après-midi  
avec Christophe, aussi seul que  
tout le monde.

La curiosité sauve toujours.

Les gens sont prêts à tout, il leur faut  
un déclic.

Ras-le-bol du ras-le-bol.

La dame du kiosque Patay-Tolbiac:  
«On ne voit plus les étoiles à Paris.»

Une odeur de vin me poursuit. Est-il possible  
d'avoir des hallucinations olfactives?

Rencontre de Vanessa. Sa gaucherie  
m'émeut.

Ce matin, la voix de Gabrielle me réveille.

*La Pudeur et l'Impudeur* d'Hervé Guibert.  
Le désespoir des gestes quotidiens.  
Scène hallucinante où Guibert filme sa vieille



tante tout en la questionnant sans pitié:  
«Tu veux vivre ou tu veux mourir?  
– Ça dépend des moments.»

Belle journée. On se sent coupable  
de rester à l'intérieur. Je tente les jardins  
du Luxembourg. La foule du dimanche  
après-midi. Les couples avec les enfants.  
Il faut beaucoup d'amour pour supporter  
tout ça.

Moments délicieux avec Hélène.  
Le *safe sex* a finalement des avantages.

J'écoute la radio, la télévision rend fou.

Vanessa, comme une envie d'aimer.

À propos de Raymond: «À chaque fois qu'il  
écrivait, il risquait sa vie.»

Koltès sur France Culture: «Qu'est-ce qu'on  
ferait s'il n'y avait pas l'amour?»

Nuit de sexe avec Vanessa.  
Un préservatif m'exaspère.

Message de Vanessa sur le répondeur:  
«Merci pour cette soirée merveilleuse.»

Les derniers mots de Jacques Chardonne:  
«Tu sais, j'ai rien compris.»

Je tombe toujours amoureux de filles  
impossibles.

L'amour qu'on fait, disait Vailland;  
l'amour qu'on cherche, dis-je.

Les femmes sont parfois cruelles.

Hélène vendredi soir. Vanessa dimanche soir.

Jouissance solitaire.

«Aujourd'hui, je suis gai à tirer  
les sonnettes dans la rue.»  
(Jean Giraudoux)

Lili Marlène, la femme que je ne rencontrerai  
jamais.

Le sourire inoubliable de Bruno Sulak,  
menotté entre deux gendarmes.  
On ne met pas un oiseau en cage.

Photographié Seymour Cassel à Cannes.  
Je lui passe le bonjour de Nathalie.  
Il est presque jaloux.

Caroline, capricieuse jeune fille  
de dix-neuf ans.

Je n'aime que les saints.

Caroline qui frappe à ma porte  
à cinq heures du matin. Lolita perdue.

Hélène: «Ça fait deux ans que je n'ai pas  
touché le corps d'un homme.»

Albert Cossery au *Flore*: «J'ai baisé trois  
mille femmes.»

Caroline aime mes mollets, moi ses seins.  
Sa salive qui coule lentement dans ma gorge.  
Ma jalousie m'écœure et son indifférence  
me glace.

Branlette froide sur le corps d'Hélène.  
Sexe rapide sans chaleur.

